

# LE MCGILL DAILY *français*

kichesooneyow

ukkiaksak

獨立

độc lập



PHOTO DAILY NADINE LEE

odubonpo

libété

## Spécial indépendance

J'ai planté un chêne au bout de mon champ, assez robuste aujourd'hui pour prendre le nom du pays. Ses fruits, ni tout à fait noirs, ni tout à fait blancs, sont partout pareils dans le sang. Un enfant, sur une branche, s'y balance. Qu'a-t-il à faire de nos histoires?

Cet arbre croît si seul dans un champ si vaste... On dirait pourtant que le vent s'est pris dans ses feuilles et qu'il revient nous chanter ses rêves et ses espoirs.



**Réunion du Daily Français  
aujourd'hui 17h30  
Union B-03**

## alliance quebec

**The Youth Chapter of Alliance Quebec  
invites you to its Open House,**

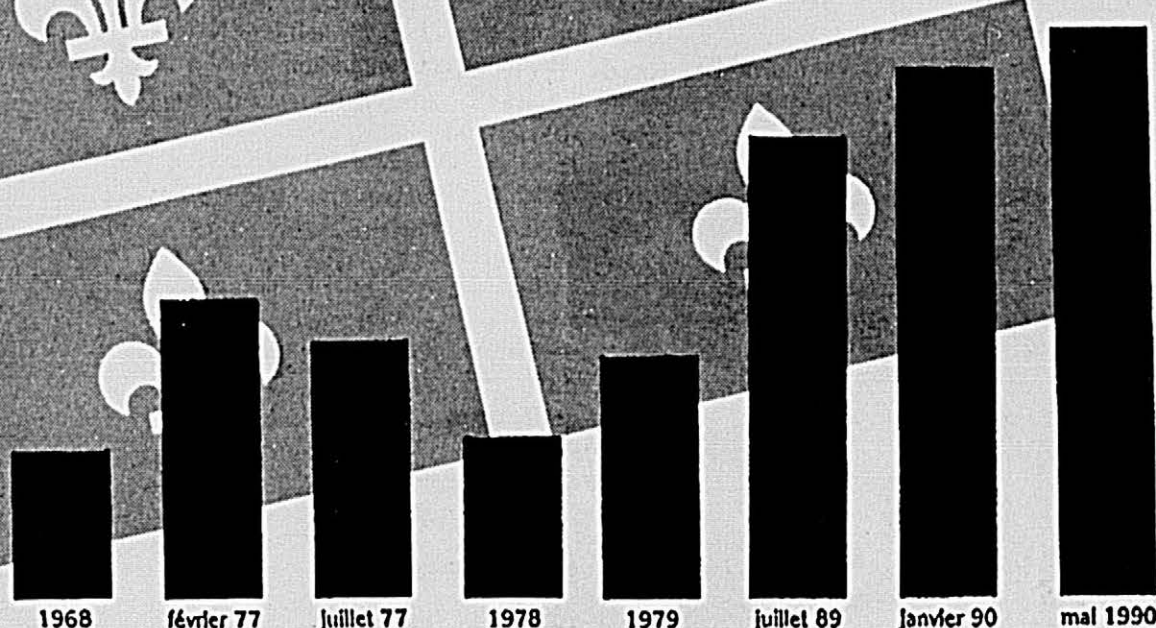
Wednesday, November 14, 1990  
7-9 pm

980 St. Antoine St. W., suite 310  
Info: Johanne, 875-2771

**Speaker: Bob Keaton, president**

**- Come and find out what we're all about -**

## LE PAYS S'EN VIENT...



Proportion des Québécois et des Québécoises qui se sont prononcés en faveur de l'indépendance à l'occasion des sondages menés par la maison Gallup depuis 1968: 11%, 22%, 19%, 12%, 18%, 34%, 39%, 42%. La question soumise, toujours la même, était formulée de façon radicale: « On a beaucoup parlé récemment de la possibilité que la province de Québec se sépare du reste du Canada et devienne un pays indépendant. Seriez-vous personnellement en faveur ou contre la séparation? »



**Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal**

Jean Dorion, Président général

## La presse anglophone nous parle

Philippe Archambault

1er Novembre 1979

Depuis quelques années, les débats Québec-Canada font rage. D'un océan à l'autre, ils accaparent périodiquement les pages des journaux. La presse anglophone ne fait pas exception et nous donne d'importantes informations sur les idées des Canadiens anglais.

Voici donc une revue des éditoriaux du *Toronto Globe and Mail* et du *Motreal Gazette*. Il faut prendre cette revue comme telle. Elle ne constitue pas les opinions de tous les journaux. Mais elle peut par contre nous donner une idée de l'évolution de la presse anglophone, et de ses futures réactions.

Les citations ont été traduites par l'auteur et ne sont pas commentées. Au lecteur de tirer ses conclusions!

René Lévesque publie son Livre Blanc qui définit la souveraineté-association comme une union entre deux pays indépendants, et qui sera négocié de façon égale entre les deux partis.

*Toronto Globe and Mail (TGM)*: « Au lieu de reviser la constitution, le PQ se dirige vers l'indépendance. (...) La souveraineté équivaut à la formation de deux pays distincts. Nous négocierions alors un accord, comme un état indépendant le fait avec un autre état indépendant. (...) Nous croyons sincèrement que la population québécoise votera Non au référendum. Elle doit savoir que le référendum constitutionnel sera bien réelle. »

*Motreal Gazette (MG)*: « Sans l'ombre d'un doute, le Québec est un endroit spécial. La légitimité de notre contrôle (celui du Québec) sur notre langue et notre culture devrait être évidente et pourrait être négociée avec le système fédéral. (...) Mais Québec ne peut pas contrôler l'économie canadienne. L'image d'une queue québécoise faisant battre le chien canadien est improbable, aussi bien dans la vie réelle que dans la métaphore. (...) La majorité des provinces et tous les partis fédéraux veulent des changements. Affirmer le contraire, comme le fait constamment M. Lévesque, est imprécis et malhonnête. »

20 mai 1980

Soixante p. cent des Québécoises et Québécois votent non au référendum.

*TGM*: « Il faut d'abord souligner le fait que 85 p. cent de la population a voté. (...) Pendant la campagne, le mot séparation fut rarement utilisé, même si c'est ce qui était sous-entendu. (...) Il faut aussi souligner l'effort de M. Ryan, proclamant la vérité comme il la voyait, à propos du futur d'un Canada entier. Aussi, l'entrée bien calculée de M. Trudeau et sa grande sincérité envers un Canada uni ont eu un grand impact dans la campagne référendaire. »

*MG*: « Une majorité de Québécois et de Québécoises, de toutes origines, ont voté pour le Canada. (...) Maintenant, le Canada en entier doit panser ses multiples blessures et prouver que la foi qu'on lui porte est justifiée. C'est un défi énorme et urgent. (...) René Lévesque a créé un immense mouvement démocratique. Il doit maintenant orienter son équipe en fonction de la volonté des Québécoises et Québécois. »

17 avril 1982

René Lévesque ne signe pas une constitution qui refuse au Québec un droit de veto. Les autres provinces signent et la constitution est ratifiée.

*TGM*: « Mr. Trudeau a fait du bon travail, mais ses méthodes ont

laissé à la politique de profondes cicatrices, qui prendront du temps pour guérir. (...) Le Québec, malheureusement, n'est pas satisfait. Mais on pouvait s'y attendre, avec l'idéologie séparatiste du PQ. René Lévesque devait trouver un moyen pour ne pas signer l'accord.

*MG*: « Le principal objectif pour le Canada doit être de regagner le Québec, sinon il restera faible et incomplet. (...) Le PQ utilise tous les moyens à sa disposition pour séparer le Québec du Canada. M. Lévesque clame que la constitution a été signée « sans nous et contre nous », « nous » désignant le Québec francophone. »

17 mai 1985

Le PQ livre aux gouvernements fédéraux ses conditions pour joindre la constitution. Le débat se soldera par un échec.

*TGM*: « M. Lévesque n'est pas dans une situation pour négocier. (...) La reconnaissance du Québec comme société distincte est bien sûr cruciale. Mais la proposition est acceptable dans sa forme présente. (...) Que veut M. Lévesque? Soit qu'il demande plus pour obtenir moins. (...) Peut-être essaie-t-il de quitter dignement la scène politique, avec une dernière tentative vers un compromis. (...) M. Lévesque désire peut-être provoquer un refus du Canada, pour relancer sa campagne indépendantiste. »

*MG*: « Le PQ ne semble avoir rien appris et rien oublié. (...) Il y a quelques bonnes idées, mais tellement de mauvaises, qu'on se demande où s'en va le gouvernement. La pire proposition est que le Québec possède sa propre Charte des Droits et Libertés. Une Charte provinciale est une mauvaise idée, parce qu'elle peut être amendée en tout temps à l'Assemblée Nationale par la majorité au pouvoir. Les minorités ne sont alors plus protégées. (...) Ce plan ressemble plus à une dernière tentative pour atteindre l'indépendance, indépendance que le Québec a rejetée il y a cinq ans. »

1er mai 1987

Le dix Premier ministres provinciaux et le Premier ministre fédéral se rassemblent près du lac Meech. Ils signent un accord qui ramène le Québec dans la constitution.

*TGM*: « La promesse faite au Québec lors du référendum a été remplie. (...) L'accord reconnaît une société québécoise distincte, en même temps que l'importance de la langue anglaise. (...) Le Canada, maintenant uni, peut se tourner vers l'avenir. »

*MG*: « Bourassa a fait montre d'un rare courage, d'intelligence et de doigté. (...) Trudeau, par sa volonté de fer et la force de son

sulte à la page 11

### OPTIQUE



**3550 Côte  
des Neiges  
Montreal  
932-2433**

Insurance  
available  
for frames  
& glasses.



RAOUF HAKIM, Dispensing Optician

#### SPECIAL 1

**FREE  
CONTACT  
LENSES**

WITH THE PURCHASE  
OF A FRAME AND  
PRESCRIPTION  
GLASSES  
AT REGULAR PRICE

**FREE**

• SOFT DAILY WEAR  
• SPHERICAL TRANSPARENT

#### SPECIAL 2

**2  
FOR 1**

FRAME 2 FOR 1  
BUY A FRAME WITH  
PRESCRIPTION  
GLASSES  
AND WITH THE  
PURCHASE OF THE  
SECOND PAIR OF  
GLASSES GET THE  
SECOND FRAME FREE

#### SPECIAL 3

**SPECIAL  
PRICES**

ON CONTACT LENSES  
DAILY WEAR \$99  
EXTENDED WEAR \$139  
TINTED LENSES \$169  
DAILY WEAR  
(CHOICE OF 4 COLORS)  
SPECIAL PRICES ON  
WESLEY-JESSEN  
OPAQUE LENSES

EYE EXAMINATION AVAILABLE BY OPTOMETRIST WITH APPOINTMENT.



## Commentaires

### Souveraineté ou indépendance ?

À l'aube d'une redéfinition de son avenir, le Québec envisage avec le plus grand sérieux la possibilité d'une scission politique avec l'ensemble canadien. Les notions d'indépendance et de souveraineté se confondent, la majorité ne voyant là qu'un simple jeu de mots référant à une seule réalité.

Le *petit Robert* définit la *souveraineté* comme le « caractère d'un Etat ou d'un organe qui n'est soumis à aucun autre Etat ou organe », et l'*indépendance* (en termes politiques) comme la « souveraineté territoriale ». La recherche d'une nuance entre les deux concepts ne rime-t-elle donc qu'à un simple exercice rhétorique ?

Si l'on s'entend pour affirmer que le processus d'introspection en cours ne doit pas mener à une proclamation d'indépendance sous vide, le projet de société qui doit naître semble pourtant briller d'imprécisions.

Vive le Québec libre... mais libre de quoi au juste ?

Il est important de le préciser : l'indépendance sous-tend le libre-arbitre; la souveraineté, la liberté de participation. Les plus avisés-e-s reconnaîtront sans doute ici la célèbre dichotomie entre la liberté positive et la liberté négative.

La tentation est très forte de concevoir le spectre de l'indépendance comme une volonté manifeste de se libérer d'une contrainte. Cette hypothèse implique que nous ne trouverons la liberté qu'à travers une éventuelle indépendance. Mais acquière-t-on la liberté pour la liberté, « point à la ligne » ?

L'idée d'indépendance ne semble préciser d'aucune façon ce que sera le Québec de demain. L'absence de cet idéal à atteindre ne fait que renforcer l'insécurité parmi les Québécois et les Québécoises. Cette peur, ou plutôt cette ignorance, est exploitée par les fédéralistes qui ne pensent qu'à leurs profits. Il faudrait qu'ils pensent aux générations futures, au Québec de demain.

À l'heure de la « mondialisation » des économies et du « village global », parler d'indépendance semble vide de sens. Quel Etat est indépendant ? N'est-il pas plus à propos de parler d'interdépendance ? Il faut pourtant distinguer l'indépendance politique de l'indépendance économique. Il est évident que les liens économiques resteront intacts, quelle que soit la situation politique qui assurera la survie du Québec.

La place outrageusement dominante de l'économie dans la présente commission Bélanger-Campeau sur l'avenir du Québec au détriment de la culture et de l'intellect nous en dit très long sur le sujet.

La souveraineté quant à elle prévoit plutôt une notion de liberté participative. Contrairement à l'idée d'indépendance, celle de souveraineté précise davantage l'émergence d'un projet de société. Non seulement tous les individus y seraient-ils souverains et indépendants, mais l'Etat souverain qui en découlerait n'existe que par la responsabilité de chacun-e dans le devenir du dit Etat.

Quant à la solution avancée par le Parti Québécois, il ne faut pas la surestimer. La souveraineté-association n'est en fait qu'une extension du fédéralisme. Enfin, le « nouveau fédéralisme », à présent à la mode parmi les réformateurs modérés, ne fait qu'accommoder les pauvres Québécois. Notre but n'est pas d'éviter de déranger les messieurs et dames à Ottawa, mais de nous trouver une place au niveau international.

Si la futilité d'un tel exercice intellectuel peut en laisser indifférent, il devient pourtant crucial de dépolluer le langage obscur dont on se gargarise depuis des lunes. Tout ceci pour dire que c'est un dilemme qui doit tous nous préoccuper, sans exception, si nous tenons à notre nationalité, préférablement à notre « citoyenneté québécoise ».

On n'apprend rien à personne en insistant sur le fait que les structures mêmes de bon nombre de nos institutions sont à remettre en cause. Devant le vide qui semble désormais exister autour de la notion d'indépendance, il ne faudrait pas prendre à la légère le « pourquoi » de nos aspirations.

D'une façon ou d'une autre, les Québécois et Québécoises doivent devenir maîtres de leur destin. Cependant, avant tout, ils doivent décider de s'affirmer pour des raisons valides auxquelles puisse s'identifier l'ensemble du peuple.

Jean-Pierre Corbeil  
Sophie Tremblay

### L'enfant illégitime

Le Québec cherche depuis longtemps sa place dans le monde. Etat souverain? Province aux pouvoirs accrus au sein du giron constitutionnel canadien? Association au Canada, définie d'autant de façons que le nombre d'interlocuteurs qui la défendent? Les possibilités sont légion et les pirouettes intellectuelles du co-président de la Commission parlementaire élargie sur l'avenir du Québec, Michel Bélanger, ne font rien pour éclaircir la situation.

Or, voilà justement la digne mission que s'est vue confier la Commission parlementaire : trouver où on s'en va. Après le bilinguisme, les événements d'octobre, le Référendum et l'accord du lac Meech, la Commission se veut la panacée du Québec.

Au cours des 20 prochaines semaines, la Commission déterminera « le statut politique et constitutionnel que veulent les Québécois » (*La Presse*, lundi 5 novembre 1990).

Autres temps, autres mœurs. La Commission parlementaire semble attacher tellement d'importance à déterminer la forme d'un « nouveau » Québec, que le contenu est évacué du débat. Aucune vision de société est rattachée aux différentes conceptions d'un futur Québec.

Comment peut-on débattre la notion d'un Québec indépendant sans savoir s'il s'agit d'un Etat social-démocrate et tolérant? Une société où la police matraque les étudiant-e-s qui manifestent à la Bourse et violente les gais et les lesbiennes à la sortie d'une fête? Une société qui brûle une effigie d'un Mohawk? Non merci.

La Commission entreprend une vaste consultation populaire. Des audiences se tiendront dans 11 villes afin de recevoir les mémoires des différents groupes qui ont signalé leur intention de faire valoir leur opinion. De plus, les compte-rendus des dépositions orales et les avis des experts seront pris en considération.

Si le processus est démocratique, un problème réside dans le nombre restreint de membres qui chapeautent l'entreprise. C'est ce petit groupe qui fera le tri de toutes les informations recueillies. Une vague ressemblance avec la notion d'avant-garde des partis communistes, une élite éclairée qui montre le bon chemin à son peuple aveugle, se dessine.

En ce sens, la Commission, même élargie, est un mal nécessaire. Il serait en effet impensable de réunir tous les représentant-e-s des divers groupes du Québec au stade Olympique pour débattre de notre avenir. Toutefois, on est en droit d'espérer que cette élite, qui jouera un rôle si crucial, soit représentative de la

société québécoise.

Or, qui sont ces personnes qui vont déterminer ce que « veulent les Québécois »? Pour la grande part, ce sont des gens d'affaires qui composent une majorité libérale grâce aux tractations du Premier ministre. Robert Bourassa a imposé Michel Bélanger comme co-président de la Commission. De plus, il a habilement su profiter du deuil de Jacques Parizeau pour choisir deux autres Libéraux. Le procédé relève presque de l'indécence.

Pour les deux partis, la présence des gens d'affaires était un critère prépondérant. De la part des Péquistes, cette attitude choque. Le Parti Québécois, plus centre-gauche, était traditionnellement endossé par les milieux syndicaux et intellectuels ainsi que par la communauté artistique. Mais Jacques Parizeau se fait autant le porte-parole des gens d'affaires que Robert Bourassa.

C'est comme si aux yeux du Canada, et de la communauté internationale, la présence de gens d'affaires est garante de crédibilité. Les artistes ne sont que des rêveurs; les intellectuels, des petteurs de broue; les autochtones, des terroristes; et les jeunes, on n'en parle même pas. Par conséquent, il faut que ces personnes soient le moins possible représentées au sein de la Commission.

Tout le processus des nominations illustre cette logique. On décide qu'une seule personne suffit pour représenter le milieu de l'éducation et des artistes. Et ce n'est qu'après moult protestations de la part des milieux culturels que le comédien Serge Turgeon a pu accéder à la Commission.

En revanche, les autochtones ne sont pas aussi « sympathiques » que les artistes, donc pas de siège. Pourtant, s'il y a bien une leçon à tirer de la crise d'Oka, c'est que les revendications des autochtones ne peuvent plus être ignorées.

Bref, si on avait pu trouver une femme noire anglaise divorcée d'un autochtone, on aurait prestement pu régler toute l'ennuyeuse question des « minorités ».

Si Trudeau ne survit pas en tant qu'acteur politique, le spectre du déclin de l'empire économique québécois, qu'il nous a brandi au cours du Référendum, lui survivra. En voulant légitimer la Commission grâce aux gens d'affaires, les deux partis ont érodé la confiance que les Québécoises et les Québécois auraient pu mettre dans la Commission. Et comme un enfant illégitime, peu s'en faudra pour qu'il ne soit répudié.

Sophie Cousineau

ONT.

QC.



ILLUSTRATION PASCAL GAUTHIER

Nous, on veut l'indépendance  
physique du Québec

**Le McGill Daily français**  
 coordination du numéro spécial : Judith Cotton-Montpetit, Patricia Da Silva, Nathalie St-Jean  
 rédaction en chef : Alan Bowman, Anick Goulet  
 rédaction nouvelles : Robert Herrera, Isabelle Martin  
 rédaction culture : Benoit LeBlanc

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.  
 Imprimé par David Martin Development Inc.  
 Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-PeQ et de CampusPlus.

**Le McGill Daily**  
 coordination : Heather Mackay  
 coordination nouvelles : Susana Bejar  
 rédaction nouvelles :  
 coordination artistique : Mary-Jane Hutchison  
 coordination photo : Katerina Cizek  
 rédaction culturelle : Carl Wilson, Mani Haghighi  
 rédaction scientifique : -

gérance : Marian Schrier, Rob Costain  
 tél. : (514) 398-6790  
 publicité : Caroline Elie, Boris Shedov  
 tél. : (514) 398-6791  
 photocomposition, publicité : Kenneth King

**collaboration**  
 Antoine Saucier Sophie Cousineau Philippe Archambault  
 Luc Grenier Nathalie Armand-Gouzi Sophie Tremblay  
 Frédérique Disant Josée Bellemare Benoit Beauchemin  
 Pia Copper Nicolas Desaulniers-Soucy Jean-Pierre Corbeil  
 Pierre Carabin Michel Nguyen Philippe Axelsen  
 Pascal Gauthier

bureau de la rédaction : 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél. : (514) 398-6784  
 bureau de publicité : 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél. : (514) 398-6790



# Le combat oublié des francophones hors Québec

Pia Copper

« Nous qui avons la terre d'icite  
dans le ventre  
la langue de l'autre toujours à  
l'oreille

et la nôtre sur une corde à linge  
entre deux bières

Nous qui avons été la chair à  
canon de leurs guerres

sommes la sueur à piasses dans  
leurs mines et leurs moulins à bois

Nous qui sommes de rivières, de  
lacs, de forêts

Nous qui sommes de terre à perte  
de vue

de rigodons à perte d'haleine  
de rires à perdre le cœur

Nous sommes les Nigger-frogs  
de l'Ontario ».

-Jean Marc Dalpé, *Gens d'ici*.

Les paroles de Jean Marc Dalpé,  
poète-dramaturge franco-ontarien  
(*Le Chien*, prix du gouverneur  
général, 1987), originaire d'Ottawa  
sont les *misères* de notre époque,  
un appel au Québec qui veut se  
libérer des chaînes du fédéralisme.

La fraternité linguistique et  
l'oppression du peuple franco-

ontarien peuvent s'apparenter à une  
plus petite échelle au drame  
québécois. Mais, ça finit là. Tout  
comme la France a pris la poudre  
d'escampette après la victoire de  
Wolfe, le Québec a livré les franco-  
ontariens aux loups anglophones.

Au Canada, en 1986, cinq p.  
cent de la population de langue  
maternelle anglaise hors Québec  
connaissait le français. Cependant,  
40 p. cent des francophones (langue  
maternelle) connaissent l'anglais.

On doit dire que le bilinguisme  
semble presque un travail de forçat  
en Ontario où le C.O.R. (parti de la  
confédération des régions) s'attaque  
continuellement à une francophonie  
vulnérable et gagne des voix aux  
élections municipales. Par exemple,  
de nombreuses villes, comme Sault  
Ste-Marie, se sont proclamées  
unilingues en mai 1990.

Les francophobes sont de plus  
en plus présents et de plus en plus  
populaires parmi les allophones et  
les anglophones qui se sentent  
menacés. Il faut dire que la menace  
n'est pas évidente. Le taux  
d'anglicisations accroît. D'ailleurs,  
on observe une diminution du

nombre de familles qui parlent  
français à la maison de 4,6 p. cent  
en 1971 à 3,8 p. cent en 1986. Il  
saute aux yeux que si le taux con-  
inue de diminuer à ce rythme, le  
français en Ontario sera langue et  
culture mortes dans 75 ans.

Mais, mettons cette culture  
précaire en situation. Si le Québec  
se sépare de façon brusque, estiment  
les franco-ontariens, le français en  
Ontario servira de bouc émissaire.  
Si jamais le Québec se révolte, on  
observera une réaction forte des  
anglophones qui menacent déjà

d'abandonner le bilinguisme.  
Comme vous pouvez vous imag-  
iner, cette mort noble d'une culture  
dans l'ombre québécoise est moins  
que désirable.

De plus, les franco-ontariens qui  
arrivent au Québec sont traités  
comme des anglophones. Oui, ils  
« trébuchent sur la langue » comme  
dit Gaston Miron. Est-ce de leur  
faute? Une question plus à propos  
serait : Peut-on vivre en français en  
Ontario? Pour éviter le cynisme,  
disons que cela s'avère très difficile.

Par contre, la culture

francophone survit et fait parler  
d'elle dans la maison d'édition *Prise  
de Parole* (publication d'auteurs  
franco-ontariens). Le Théâtre du  
Nouvel-Ontario ainsi que le Centre  
des Jeunes jouent également un rôle  
important. Mais, les subventions  
du Conseil des Arts se font de plus  
en plus rares. Cette giflette sera-t-elle  
la dernière? On peut avoir confiance  
en la résilience de la francophonie  
hors Québec mais redoutons la main  
de fer des francophobes. Pourra-t-  
on encore vivre longtemps en  
français en Ontario?



## Un avenir à votre mesure

Chez IBM, vous aurez l'occasion de réaliser vos objectifs, d'innover et de vraiment  
vous tailler un avenir à votre mesure.

Lisez plutôt le témoignage de ces trois nouveaux diplômés.

«Ce que j'apprécie le plus chez  
IBM c'est que je fais un travail  
varié qui me permet de relever  
des défis de toutes sortes. Mon  
premier projet regroupait toutes  
les étapes du développement d'un  
logiciel pour un nouveau système  
de gestion d'entrepôt pour l'usine  
d'IBM à Bromont. Non seulement  
j'ai travaillé avec certains des  
ordinateurs et des logiciels les  
plus utilisés dans l'industrie, mais  
j'ai acquis une connaissance  
inestimable des différentes étapes  
de la fabrication.»

Louis Dourte  
Université de Montréal

«Je travaille au service de vérifi-  
cation à l'usine d'IBM à Bromont.  
J'offre des services de soutien qui  
demandent des compétences  
techniques. Mon travail  
comprend la gestion de projets,  
le contrôle de la qualité,  
l'amélioration de la productivité  
et la formation. Chez IBM, je peux  
mettre en pratique ce que j'ai  
appris et me consacrer à la  
carrière que j'ai choisie : le génie  
industriel.»

Nathalie Gélina  
École Polytechnique

«Comme nouvelle diplômée, j'ai  
trouvé chez IBM exactement ce  
que je cherchais. Mon travail  
nécessite beaucoup plus que des  
compétences techniques. Chaque  
jour, j'ai l'occasion de mettre à  
profit tant mes connaissances  
techniques que mes qualités  
interpersonnelles en travaillant  
comme consultante auprès des  
clients. Il arrive trop souvent  
qu'on doive privilégier un aspect  
aux dépens de l'autre mais ce n'est  
pas le cas chez IBM!»

Hélène Bergeron  
Université McGill

Chez IBM, votre avenir vous appartient.

IBM

L'équité en matière d'emploi : une réalité chez IBM Canada Ltée.

IBM est une marque déposée d'International Business Machines Corporation. IBM Canada Ltée, compagnie affiliée, est un usager inscrit.



## Analyse

# La fin des multiples solitudes

*Est Québécois celui ou celle qui habite le territoire et l'aime suffisamment pour vouloir participer à la réalisation de son idéal démocratique.*—René Lévesque

A l'heure où la réponse au pourquoi du projet de souveraineté politique du Québec semble aller de plus en plus de soi pour la majorité du peuple Québécois, au moment où l'on se penche sur le comment, la grande majorité des membres des communautés ethniques choisissent le statu quo. En fait seulement 12 p.cent d'entre eux privilégient l'indépendance ou la souveraineté-association.

par Jean-Pierre Corbell

C'est en effet ce que révèle un sondage réalisé l'hiver dernier par le bureau de sondage du Parti Québécois. Le même sondage indique que 22 p.cent des membres des communautés ethniques s'identifient comme Québécois, le reste se considère plutôt comme Canadien. Quant au vote que recueillerait le PQ chez ces communautés, il oscille autour de 16 p.cent.

Français (France)	58%
Haïtiens	22%
Britanniques	22%
Arméniens	18%
Latino-américains	17%
Espagnols	17%
Portugais	16%
Arabes	13%
Italiens	7%

communautés favorables à une forme claire de souveraineté

Alors que l'année 1990 s'achève, le sondeur du parti, M. Michel Lepage, soutient que les données obtenues n'auraient pas été différentes si le sondage avait été effectué après l'échec de l'Accord Meech-Langevin étant donné la grande stabilité dans les perceptions et attitudes des groupes ethniques, autre que Français et Britanniques, quant au statut politique du Québec.

Comme le disait le vice-président du PQ, M. Bernard Landry, la place et le rôle des communautés culturelles dans le processus d'accession à la Souveraineté ne constitue pas un problème ou une problématique mais doit plutôt être considéré comme un grand sujet d'intérêt national et québécois. C'est lors du colloque, les 20-21 octobre derniers, organisé par le P.Q. sur la souveraineté et les communautés culturelles et ayant pour thème *Bâtir ensemble*, que M. Landry s'est prononcé sur le sujet.

À cette occasion, M. Landry, ainsi que les organisateurs du colloque, ont exhorté les membres des diverses communautés ethniques à se pencher sur l'élaboration des politiques d'un Québec souverain en matière d'immigration, d'intégration socioculturelle, de participation à la vie économique, d'intégration linguistique, d'éducation, de situation des femmes des communautés culturelles, ainsi que sur la transition vers la souveraineté.

Il faudra donc se demander comment l'accession du Québec à la souveraineté lui permettra d'avoir des politiques d'immigration cohérentes. De même, on se demandera quels sont les modes et les critères de sélection souhaitables dans l'intérêt autant des personnes

immigrantes et du peuple du Québec. Rappelons que le Québec est toujours à la merci du fédéral quant au pouvoir de constitutionnaliser une entente (Cullen-Couture) lui permettant d'accueillir un pourcentage de personnes immigrantes égal à son poids démographique (25 p.cent plus un nombre équivalent à 5 p.cent des nouveaux arrivants). De plus, la bureaucratie du fédéral couplée au manque d'initiative du gouvernement provincial a pour conséquence l'accumulation de 40 000 cas de personnes en attente de leur statut de réfugié-e au Québec.

Le fait que le groupe majoritaire au Québec n'ait pas d'hégémonie politique dans le domaine de l'immigration et qu'il ait manqué de cohérence dans les pratiques et les discours n'a rien pour atténuer l'ambiguïté qu'y perçoivent les nouveaux arrivants.

On ne saurait trop insister sur l'importance de l'intégration socioculturelle des nouveaux arrivants. Non seulement les personnes immigrantes et les membres des communautés culturelles doivent se sentir chez elles au Québec et être convaincues de l'importance de leur apport à la vie et à la culture d'ici, mais il est aussi crucial que ceux-ci soient perçus par l'ensemble de la population comme un enrichissement de la culture commune.

En s'interrogeant sur les conditions d'une intégration socioculturelle respectueuse des besoins des communautés culturelles et des valeurs communes de la société québécoise, il faut se rappeler que trop nombreuses sont les personnes qui sont confinées à l'intérieur de leur groupe ethno-culturel, sans contact avec les Québécois-es d'origine.

Elles se sentent victimes de discrimination, notamment aux plans du logement, de l'accès aux services sociaux et à celui de l'emploi, et de la brutalité policière. Elles ne sentent pas qu'elles ont leur place dans les médias, dans la fonction publique, dans les institutions québécoises.

Faut-il rappeler l'importance que l'on doit accorder à des centres d'intégration pour immigrants, en leur permettant d'apprendre le français, de trouver du travail et un logement plutôt que d'être projetés dans la rue sans ressources.

Devant les problèmes que pose la formation incessante de ghettos de divers groupes ethniques, la région de Montréal peut-elle ou doit-elle assumer seule l'insertion socioculturelle de ces derniers?

Quant à la participation des personnes immigrantes et des membres des communautés ethniques à la vie économique, notons que plusieurs d'entre eux sont souvent victimes de discrimination sur le plan de l'embauche et qu'une discrimination systématique s'opère au niveau de nombreux emplois des entrepri-



PHOTO DAILY JANICE WRIGHT

ses de services, des médias et de la fonction publique.

Trop nombreuses en effet sont les personnes, des femmes en majorité, se retrouvant dans des secteurs d'activités où la sécurité d'emploi est quasi-inexistante, où les salaires sont dérisoires et les conditions de travail peu stimulantes. De plus, ces personnes travaillent souvent dans un environnement ne favorisant pas l'utilisation du français.

Bien que les immigrantes et les femmes des groupes ethniques soient davantage scolarisées que les Québécoises dites de souche, elles subissent avec plus d'acuité les problèmes découlant de leur triple statut minoritaire: immigrante, femme, visibilité de la race.

Il y a donc nécessairement des mesures législatives et administratives qui s'imposent pour garantir une participation des nouveaux-nouvelles arrivant-e-s à tous les secteurs d'une vie économique francophone. Aux femmes en particulier, il est impératif de les aider à exercer leurs droits face aux employeur-e-s, dans des circonstances de discrimination ou de harcèlement sexuel.

L'intégration linguistique, quant à elle, a toujours posé problème (se référer aux lois 63, 22, 101, 178). L'ambiguïté que la loi 101 était censée avoir éliminée persiste. Les immigrant-e-s et les membres des communautés ethniques sont encore et toujours amené-e-s à croire que le Québec est une société bilingue où elles peuvent choisir entre l'anglais et le français.

Si le français est devenu le symbole de la culture commune, son perfectionnement ainsi

que l'apprentissage de plusieurs langues devront occuper une place importante dans l'élaboration d'une politique d'éducation. Une telle politique devra en outre promouvoir un enseignement adéquat de l'histoire québécoise et de la place qu'y ont occupé les divers groupes ethniques.

En plus d'adopter une politique claire pour que cesse le sempiternel débat linguistique, le gouvernement d'un Québec souverain devra à cet effet proposer une sérieuse réflexion sur l'harmonisation des droits individuels aux droits collectifs du peuple québécois.

Un Québec souverain devra reconnaître les droits historiques des anglophones à conserver leur langue, leur culture, leurs écoles et leurs institutions, ainsi que les droits historiques des autochtones. Il devra également s'interroger sur la façon de protéger son identité culturelle tout en favorisant le maintien et l'expression des diverses identités ethniques.

Enfin il deviendra de plus en plus nécessaire de dépolluer le vocabulaire (néo-québécois, immigré, peuple fondateur, etc.) résultant de ce que Micheline Labelle, sociologue à l'Université de Montréal, appelle une dichotomie entre une logique de la nation reposant sur l'idée de la citoyenneté et une logique de la nation fondée sur le sang.

L'éternelle ambiguïté entre le concept de société distincte et la présence d'une multitude de sous-sociétés distinctes (multiples solitudes) devra également disparaître.

Est-il superflu de rappeler que la participation et la représentation des divers groupes ethniques aux instances de pouvoir politique (syndicats, partis politiques, fonction publique, etc.) sont fondamentales pour l'avenir du Québec.

Lorsque le train en route vers la souveraineté du Québec passera (car il devient de plus en plus clair qu'il passera), les membres des diverses communautés ethniques devront le prendre s'ils veulent contribuer à l'élaboration de ce que sera le Québec de demain. Ils ne pourront se contenter d'une troisième classe; il y a encore trop de sièges vacants en première...dans la locomotive.

Bien sûr la souveraineté n'est pas et ne doit pas être une fin en soi. Les Québécoises et Québécois de toutes les origines devront tendre vers un idéal commun...

Mais que vont donc avoir en commun les enfants de demain?

Notes:

1. En fait si on retire de ce total de 12% les immigrants de France (58% d'appuis) et les Haïtiens (22%), l'appui à la souveraineté du Québec descend sous les 10%.

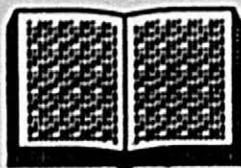
Français	71%
Latins	34%
Haïtiens	34%
Arabes	30%
Arméniens	29%
Africains (Afr. noire)	20%
Chinois	19%
Indiens	18%
Iranlens	18%
Turcs	18%
Italiens	17%
Allemands	17%
Européens de l'Est	17%
Portugais	17%
Espagnols	17%
Grecs	9%

répondants se voyant comme Québécois plutôt que Canadiens



## Culture

## Coup de coeur



livre

Judith  
Cotton-Montpetit

*Le Coup de Poing*,  
Louis Caron, roman,  
368 pages, Les Éditions  
du Boréal.

C'est avec brio que Louis Caron achève sa trilogie, *Les fils de la liberté*, avec le dernier roman intitulé *Le Coup de Poing*.

Une trilogie, plusieurs générations. Dans *Le Canard de Bois* (tome 1), Hyacinthe Bellerose, en 1837, se bat vaillamment pour la cause des Français du Canada contre les conquérants anglais. On retrouve ensuite dans *La Corne de Brune* (tome 2), les efforts de Tim Bellerose, fils de Hyacinthe, pour arracher aux Anglais une part du commerce du bois canadien.

Près d'un siècle plus tard, les descendants de Tim Bellerose se battent dans l'atmosphère tendue que vivait le Québec à l'heure des événements d'Octobre 70. Jean-Michel Bellerose a en effet participé à des attentats terroristes au nom du FLQ. Recherché, il se réfugie chez son oncle, Bruno, dans des îles du St-Laurent là où « Dieu aurait pu naître en celieu sans quel l'humanité s'en aperçoive ».

Jean-Michel, c'est « Vingt-cinq ans, le cœur du monde battait dans sa poitrine, il y avait toute les étoiles de la nuit dans sa chevelure, deux mains pour port d'attache et des jambes longues pour aller jusqu'au bout de ses pas ».

Bruno, pour sa part, a arrêté de se battre. Il a choisi l'isolement et le silence: « Il y a deux façons de changer le monde, dit-il, en criant et se taisant. Pas plus efficace l'une que l'autre d'ailleurs. Moi, je me bats avec mon silence. ».

Deux générations, deux mentalités, une confrontation.

Louis Caron s'est évidemment basé sur des événements véridiques d'Octobre 70 pour écrire *Le Coup de Poing*. Pourtant, il se dégage de toute responsabilité quant à la reconstitution historique du moment. « Aussi, personne ne devrait-il chercher dans ce roman



des révélations inédites sur la crise politique et sociale qui éclata au Québec en Octobre 1970. » comme le note l'auteur dans l'avant-propos du livre. Il crée ainsi une troisième cellule, en addition à la cellule Chénier et Libération, au sein du FLQ. Il s'agit de la cellule Papineau dirigée par Marc Bouvier, rédacteur de nouvelles à Radio-Canada. C'est à cette troisième cellule que Jean-Michel Bellerose appartient.

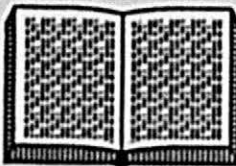
Ces personnages, complètement imaginaires, sont des êtres chargés de contradictions et de sentiments. Libre de toutes contraintes, Caron émeut. Il dégage un tissu social et nous permet au-dessus de tout discours politique de comprendre les motivations, les peurs, les ambitions du FLQ.

*L'Emmoufflé* avait permis à Louis Caron d'être finaliste du prestigieux Prix Goncourt. Il a d'ailleurs remporté les Prix Hermès en 1977 et Duvernay en 1984. Avec *Les Fils de la Liberté*, Louis Caron a séduit le Québec.

Bien qu'une note au début du roman indique qu'il n'est pas nécessaire d'avoir lu les deux premiers tomes de la trilogie pour apprécier *Le Coup de Poing*, la lecture de *Le Canard de Bois* et de *La Corne de Brune* rehausse de beaucoup la saveur de *Le Coup de Poing*.

« Nous sommes le vif d'une plaie immense nommée Amérique nous sommes le sang armé contre le bâton le dollar et le mépris. »  
-André Major

## Un blues pour le F.L.Q.



livre

Antoine Saucier

*Un dernier blues pour Octobre*, de  
Pierre Turgeon. Édi-  
tions Libre Expression,  
1990.

Un ultime exorcisme des événements d'Octobre était peut-être nécessaire, après vingt ans, afin de réaliser à quel point la mentalité des Québécois a changé depuis ces jours « héroïques ». Pierre Turgeon nous propose cette année une version romancée, et en bonne partie fictive, de cette période de l'histoire du Québec. Un essai qui rappelle le fameux *enfouissement* d'Yves Beauchemin.

*Un dernier blues pour Octobre* se lit comme un roman policier. Le récit se déroule d'une façon chronologique, de 1968 à 1970. L'écriture directe est basée sur les dialogues abondants des multiples protagonistes : felquistes, enquêteurs, victimes et témoins. On est surpris de trouver, ici et là, des fautes de construction dans certaines phrases trop longues, écrites dans un langage parlé.

Pour ceux qui étaient trop jeunes à l'époque pour garder une vision claire des événements, le roman de Turgeon permet sans doute de goûter aux multiples saveurs de cette période. Car les événements d'Octobre, bien qu' uniques et fixés par le temps, ont été vécus de mille façons différentes par les Québécois et demeureront sans doute toujours impossibles à relater d'une façon univoque. Turgeon exploite ce fait incontournable en opposant systématiquement les points de vue des intervenants principaux, toujours biaisés par leurs préoccupations personnelles.

Ce qui frappe aujourd'hui, à la lecture de

ces événements, c'est la naïveté politique de la démarche des felquistes. Ils étaient pleinement conscients de cette naïveté, ils savaient que leur combine ne résisterait pas au temps, leurs leaders étaient instruits, mais ils firent le grand saut quand même. Un saut qui voulait symboliser la détermination des Canadiens français à sortir de leur condition de colonisés, un saut vers l'espoir, mais aussi un saut de désespoir.

Si, du côté strictement pratique ou économique, les felquistes n'ont rien apporté au Québec, les répercussions psychologiques de cette révolte furent plus significatives. Du point de vue anglais, tel que dépeint par Turgeon, il s'agissait d'une révolte de *looser*, de gens qui ne sauront jamais tirer leur épingle du jeu à la manière civilisée (c'est à dire anglaise), de barbares, en bref, de *frogs*.

Et ils avaient raison, puisque les felquistes perdirent beaucoup. Cependant, les anglais eurent peur, peur de ces inconnus - les Canadiens français - qui soudain refusaient l'incognito, refusaient les règles d'un jeu qu'ils croyaient sans faille.

Du côté français, l'aspect naïf et idéaliste du combat felquiste n'échappait à personne, et l'authenticité de ce cri du cœur attirait une sympathie certaine. D'autant plus que les felquistes disaient tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas. On aurait aimé croire à une bonne farce faite aux Anglais, mais il subsistait un doute.

On ne connaissait pas l'ampleur du mouvement felquiste. Ils jouaient avec de grosses quantités de dynamite. Ils étaient difficile à retracer. Et après tout, ils usaient de moyens terroristes. Donc, la peur de l'inconnu s'installait. Et c'est de ce doute qu'ont germé les bombes les plus efficaces, autrement plus spectaculaires que celles qui éventraient les

boîtes à lettre de Westmount.

La *Loi sur les mesures de guerre* fut une de ces bombes. Cette loi, qui abolissait les droits civils, a permis à la police et à l'armée de procéder à des arrestations arbitraires massives. Ces arrestations, visant pour l'essentiel les Canadiens français, prit vite l'allure d'une chasse aux sorcières. Ou plutôt, d'une chasse aux *frogs*.

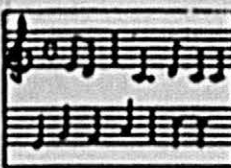
Une chasse justifiée par le doute : ne croyait-on pas que les felquistes étaient des milliers? A l'ère des droits individuels, si chers à la culture anglo-saxonne, on croit rêver. Cette réaction du pouvoir fédéral, personne ne l'oubliera jamais : pour mater une poignée de révolutionnaires, on emprisonne au hasard des centaines de Canadiens français, parce que dans le doute, français = felquiste.

Les felquistes, quoi qu'on en dise, ont prouvé qu'ils donneraient leur vie pour la cause du français en Amérique. Ce geste symbolique est l'essentiel du cri du F.L.Q. Il fut sans doute un épisode nécessaire dans l'évolution psychologique des Québécois vers l'affranchissement du complexe du colonisé.

Aujourd'hui la question du Canada se pose plus froidement, et aussi avec plus de lassitude. Nous vivons encore dans un beau grand Canada *multiculturel*, mais depuis Meech il est devenu clair que dans le lexique canadien anglais, multi = uni. Quelles sont les minorités culturelles qui pourront encore gober le charabia multiculturaliste? Faudra-t-il toujours des divorces et des révolutions pour accommoder les deux solitudes?



## Chanson



Nathalie St-Jean

musique

Saviez-vous que  
*À la claire fontaine*,  
ce classique folklo-  
rique, fut l'hymne

national du Bas Canada, jusqu'à ce qu'il doive s'incliner devant l'O Canada? C'est à se demander si bientôt on ne va pas officialiser une seconde vocation au refrain de nos anniversaires. Ah ces gens du pays...

Depuis les vieux fonds de France jusqu'aux plaintes les plus actuelles, la chanson québécoise a cheminé au rythme de l'histoire de son sol; elle en a pris les accents toniques, elle a ramassé nuances et variations d'une gamme d'émotions, elle a donné la note à nombre de rassemblements populaires, elle a eu toute une portée patriotique...

Selon le magazine *Géo* de ce mois-ci, le Québec produirait le plus grand pourcentage d'artistes per capita au monde. Ces statistiques se lisent, se miment, acient et chantent par elles-mêmes: le minuscule *arbre dans ses feuilles* français que nous sommes parmi la dense forêt anglo-saxonne a parfois bien du mal à s'exclamer. Les Québécois-es, comme des oiseaux dans leurs nids sur leurs branches, doivent gazouiller très fort pour ne pas se faire assimiler par le tintamarre de toutes les mouettes d'Amérique du Nord.

Depuis les premiers-ères arrivants-tes, la musique a su dire ce que le Québec était et ce qu'il voulait. Cependant, son message n'était pas qu'essentiellement nationaliste.

Les chansons, choisies parmi les répertoires anciens et nouveaux de la France, ou composées au Canada, reflétaient aussi la dure volonté d'enracinement et de conquête de nos ancêtres. Elles traduisaient leur fidélité à leur souche européenne et elles évoquaient les valeurs importantes de l'époque: le sentiment religieux, l'attachement à la terre, la noblesse de cœur et le courage.

On fredonnait *Isabeau s'y promène* pour accompagner tâches et corvées, on chantonnait *V'là l'bon vent* comme simple divertissement, on vocalisait *À Si-Malo, beau port de mer* comme souvenir, et on barytonnait *À la claire fontaine* dans un rassemblement politique.

Plusieurs chansons de souche française subirent des modifications tant dans l'harmonie que dans la prosodie. Elles vinrent à se fonder au décor et à adopter les couleurs régionales. Elles ignoraient tout des règles et elles jouissaient d'une grande liberté. On se donnait le droit de signoler les paroles, on prenait tout le temps nécessaire pour modifier un rythme musical, en insistant ou pas sur la durée des notes conclusives.

On doit beaucoup à Ernest Gagnon qui, en 1865, publia *Chansons populaires au Canada*, un des premiers recueils de pièces folkloriques. Parurent aussi de nombreux autres





## Culture



Les chansons du terroir expriment sans branle-bas l'allégresse d'une société qui se souvient... et qui, jamais, n'oubliera...

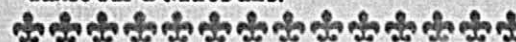
# Théâtre distinct

Les thèmes du théâtre québécois se ressemblent aussi. Il a été et continue d'être un lieu d'expression des réalités homosexuelles. Depuis les *travelos* de Michel Tremblay aux *feluettes* de Bouchard en passant par les *illuminés* de René-Daniel Dubois ou les *exaltés* de Normand Chevette, les personnages les plus discutés de la dramaturgie québécoise sont « gais ». Si bien qu'à Limoges, rapporte *Libération*, les comédiens et le metteur en scène de la distribution des *Feluettes* « ont du mal à citer une bonne pièce

A high-contrast, black and white image of a dark, irregular ring or hole, possibly a cross-section of a biological specimen, centered on a light background. The ring has a rough, textured appearance with some internal structure visible. Above the ring, there are several horizontal, dark, brush-like strokes. The entire image is framed by a thin black border.

qu'au 10 novembre. De plus, la bibliothèque Samuel Bronfman de l'Université de Montréal compte parmi sa collection spéciale deux livres contenant de nombreux dessins de Toupin, qui sont des bijoux de livres à tirage limité.

...sorti tout droit de *La Complainte des hivers rouges*, par Roland Lepage. Aujourd'hui, les pièces parlant d'indépendance veulent plutôt réveiller et secouer la population, par exemple : *J'écrirai bientôt une pièce sur les nègres* du jeune Jean-François Caron. Également, Anne Legault et Dominique Champagne préparent deux autres pièces à saveur séparatiste pour la prochaine saison. Abandonnant la confrontation, on essaie plutôt de montrer par les arts qu'ici on danse sur d'autres airs.





# L'union ouvre la porte

À l'attention du lecteur,

*Veuillez prendre note que la déconcertante fiction suivante n'engage en rien l'honorable équipe du McGill Daily et n'est que le fruit concentré des divagations de deux supposés littérateurs gonflés de la prétention d'être d'éloquents maîtres en matière d'indépendance et d'avenir. Censure... censurée. signé,*

Benoit « Hop » LeBlanc et Luc « Bop » Grenier

Deux individus sur le chemin lévitant. De politique, entre autres sujets, dissertent. Autour d'eux, le pays gravite. Un grand événement se prépare et ce ne sont pas les funérailles de Robert Bourassa décédé la veille, AMEN. Non, c'est plus critique.

—Yo, Hop! (*enjoué*) Quel bon vent d'est t'envole?

—Yé, Bop! (*très emporté*) C'est le sirocco de l'avenir, celui de l'évolution rattrapée, le SEUL qui nous puisse souffler vers de plus grands loquents horizons.

—Yo, Hop! (*orateur*) Tu as merveilleusement bien raison, c'est Jacques Cartier qui, avant de devenir pont, avait TOUT compris. Il cherchait plus grand pour son PEUPLE...

—Yé, Bop! (*ironique*) Et il s'est pelleté à ramasser quelques arpents de neige littéraire à moins 30 degrés sans héros.

—Yo, Hoops! (*dramatique*) L'avenir l'a bien trompé, celui-là! Mais ce n'est plus le temps de la nostalgie, une gravissime décision doit se pendre très bientôt. Sera-ce juste un retour de potence?...

Ainsi discutaient ces deux

légers érudits avertis. Cependant qu'ils dérivent, la patrie s'ébranle (l'avez-vous senti?) en un de ces si (peu?) nobles mouvements de solidarité qui lui ont toujours été typiques (roulement de tambour). La proposition d'union si tant tellement soumise à de multiples réflexions dignement panglossiennes doit passer au vote ce soir-là (trompettes).

—Yé, Bop! (*inspiré*) Comme à Newton la pomme discursait : « Du haut de ma branche isolée, je viens frapper à ton cortex et vers un panier plus finement tressé (celui qui m'est une fois de plus destiné ne me sied point) je te demande de me guider. » Classique.

—Yo, Hoop! (*stupéfait*) La pomme de Newton a vraiment dit ça?! C'est incroyable comme les humains peuvent reprendre les paroles des grands végétaux. (*songeur*) Aujourd'hui, le Québec vit le même drame champêtre. Mais qui donc dans cette histoire représente la RAISON?... Pssst, on devrait peut-être nationaliser Rouge-mont?!!

—Yé, Bop! Cogitons (*méthodique*). D'abord, on voit les tout

premiers signes de la très féconde invasion industrielle...

—YoK, Hoip! Illustrons (*plutôt saccadé*) Aujourd'hui, Rimouski, Trois-Rivières et Sherbrooke menacent joyeusement le monopole de Montréal, (*poétique*) on entend partout la douce rumeur de Raisons sociales exotiques et gouleyantes...

—(*résigné*)... Ensuite, vint à l'usure l'usuel virage politique.

—(*sarcastique*) Tous les partis québécois capitalisèrent gaiement sur l'unioniste apparition...

—(*cinglant*)... Et évidemment, on était tous d'accord : pas de sombre commission pour éclairer la question!!!

—(*spontané*) Un référendum suffisait largement!

—Yo, Hompl! (*fier*) Moi, j'ai coché oui. Et toi?

—Yé, Bomp! (*offusqué*) Quelle question! Oserais-je lévirer devant toi, si non?

(*En chœur...et passionnés*)

« Gens du pays

C'est notre tour

De nous laisser parler d'amour... »

Divagations, on vous a dit... (N. Des A.)

Cependant qu'ils entament, émus, l'hymne national du Québec, on annonce partout la grande nouvelle : « ...ainsi, et dorénavant, le Québec est un pays européen à part entière. Il a répondu favorablement à l'invitation de la CEE. Une ouverture mutuelle vers de nouveaux marchés, la reconnaissance et la mise à profit des affinités cul-

turelles, un équilibre plus juste dans notre politique d'immigration, l'occasion unique pour le vieux continent de s'ouvrir plus efficacement à l'Amérique, et, vice-versa, toutes ces marques de progrès sont au

nombre des avantages de cette union servant autant le cœur que la raison. Une union déjà un peu consommée mais, bon, enfin, nous sommes en 2010... et puis, c'est pour la bonne cause. »

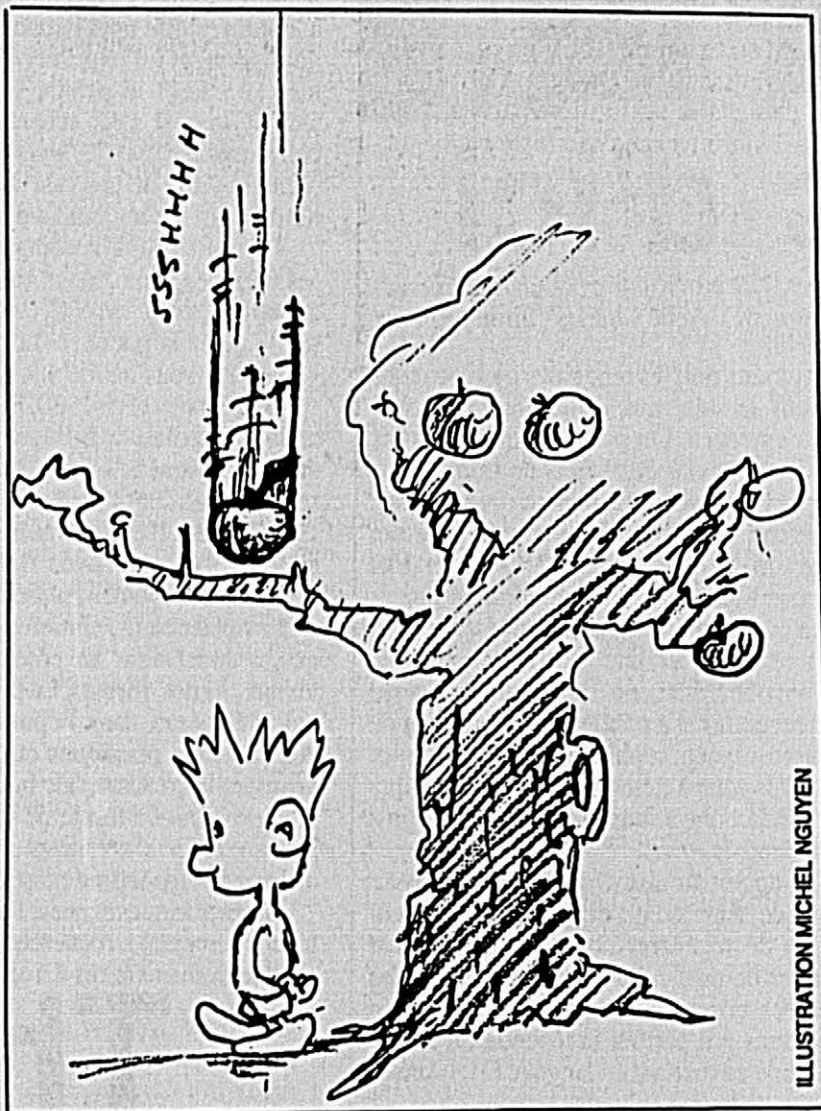


ILLUSTRATION MICHEL NGUYEN

## La petite histoire du Québec

Pierre Carabin

On a prétendu que la séparation du Québec et du Canada serait une sorte de divorce entre deux époux qui ne s'aiment plus. Ce n'est pas du tout ça.

Le Québec n'a pas encore atteint l'âge de raison. C'est, au pire, un adolescent boutonneux et, au mieux, un tout jeune adulte qui a perdu sa virginité, sans très bien se souvenir pourquoi ni comment ça c'était passé, encore moins si ça avait été bon. Maintenant, il veut faire comme ses parents: avoir une job tranquille, un beau bungalow à Blainville et un beau p'tit char pour les enfants...

L'histoire du petit Québec (pas le fromage, le pays —ou la province, comme vous voudrez) commence dans les bras de sa nounou, la France. Nounou France l'allaita longtemps : à plus de 150 ans, il n'est pas encore sevré. Bébé Québec braille dès qu'on l'éloigne du sein maternel. Maman l'intendant Talon, une grande dame de la noblesse, lui conte des histoires de jolies princesses, de vaillants chevaliers et de fées marraines. Il rêve d'une gentille princesse qu'il délivrerait des griffes de la protestante

Angleterre. Et ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfant.

Alors que le Québec n'est qu'un jeune enfant, survient la conquête. Maman le laisse tomber, l'abandonne sous la tutelle de son ennemi d'autrefois, le hideux empire britannique. Maman France continue d'abandonner ses enfants d'Amérique, fruits de ses jouissances passées. Il y avait déjà eu l'Acadie, viendra la Louisiane.

L'empire britannique est un père adoptif sévère. Il tolère que les enfants parlent de maman entre eux, mais pas devant lui. Petit Québec l'entend encore affirmer de sa voix nasillarde : « Il va y en avoir du changement! » Alors, il le prend au mot. Pré-adolescent, il se fabrique quelques sling-shots et s'en va tirer des roches dans les vitres de papa et de ses amis hommes d'affaires. Messieurs Labatt, Molson et McGill en sont quittes pour la peur. Papa attrape les petits délinquants, confisque les lance-pierres et envoie la progéniture en pension chez les religieux et les religieuses. Il pourra s'occuper plus aisément de ses affaires.

Des années durant, sagement cloîtré, le Québec ne connaît du monde extérieur que ce que de ra-

res amis fidèles voudront bien lui raconter au parloir. La vie s'écoulera sagement pendant des années dont on a perdu le compte. On fait quelques coups dans le dortoir, mais c'est sans importance et personne ne songe à s'enfuir. Les murs sont épais et puis, où irait-on?

Cependant, les jeunes grandissent et l'adolescence et ses inévitables transformations physiques arrivent. Le Québec se révolte, mais gentiment —il se souvient encore de l'épisode des roches. Il se laisse pousser les cheveux, met des jeans déchirés. C'est à peu près à cette époque qu'il rencontre le premier amour de sa vie : la patrie indépendante. Il l'avait déjà vue en rêves, mais, là, c'est vrai. Le voilà prêt à consommer son union, à peine légitime. Au moment crucial, ti-Québec panique : et si elle tombait enceinte, et si elle avait le SIDA. Papa l'avait bien averti de ne faire l'amour que bien protégé. La patrie s'en va en claquant la porte et en le traitant de poltron.

Aujourd'hui, ti-Québec est parti de chez ses parents. Il rêve souvent de la patrie, mais la voit bien peu. D'aucuns prétendent qu'elle est morte, d'autres qu'elle se promène quelque part entre

Zanzibar et Tombouctou. Le Québec désire peut-être épouser ses principes, mais entre le désir et la

réalité, la marche à franchir est bien haute.

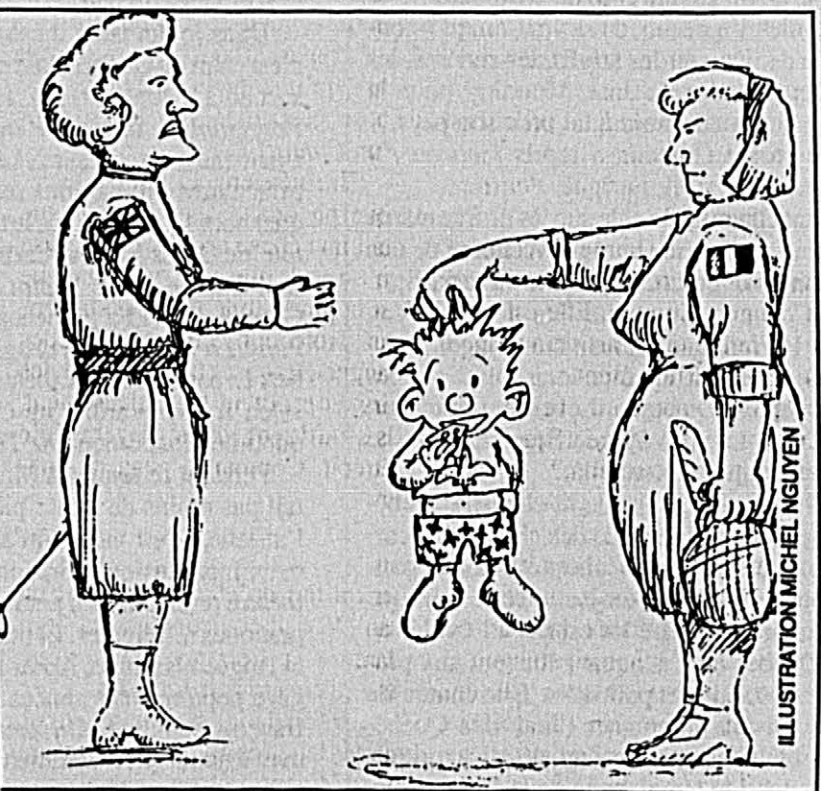


ILLUSTRATION MICHEL NGUYEN



## Commentaire

## Instituons les institutions

Robert Herrera

Voilà, c'est un fait que même les plus fervents fédéralistes, et les québécois-es non convaincu-e-s de leur condition nationale, ne peuvent plus nier.

Mais comme tout pays se redéfinissant, le Québec souffre d'un malaise latent; il ne parvient pas à se trouver une voix distinctive et qui porte.

Dans tout le processus actuel, on peut affirmer sans avoir peur de se tromper, que le gouvernement ne cherche pas à comprendre la situation, mais plutôt à s'en sortir de la façon la plus expéditive possible.

Ainsi, c'est l'économie qui semble la solution toute trouvée. De toutes les échappatoires, elle demeure la plus facile, car elle ne remet pas en question le confort et l'indifférence du Québec.

Le peuple québécois a du mal à se souvenir. Après vingt ans de crise existentielle, il semble plus que jamais aujourd'hui en proie aux changements brusques. Après vingt ans de balancement nationaliste, on ne s'entend toujours pas sur la façon de modeler notre société. Quel est le modèle à suivre, un libéralisme à l'américaine, ou un néo-socialisme de marché, ayant pour modèle les pays d'Europe nordique?

Le problème défavorisant l'application de ce dernier modèle, c'est que pour l'instant les deux seules institutions qui peuvent le promouvoir, sont les plus discréditées au Québec.

L'État (et son fonctionariat),

est, à l'heure actuelle, ce qui fonctionne le moins bien au Québec. Et comme son inefficacité coûte cher aux contribuables, celles et ceux-ci ne croyant plus à la machine, et voyant dans un parti l'équivalent de l'autre (sauf au niveau de la question nationale), s'abstiennent de voter et d'y changer quelque chose. Ainsi la phrase favorite des québécois et des québécoises devient: *c'est comme ça, on peut rien changer!*

Ce qu'il faut donc avant tout effectuer comme virage, c'est de faire comprendre aux citoyennes et citoyens ordinaires, que, lorsque bien utilisé, l'état devient, par sa collaboration avec le monde des affaires, un levier très efficace.

Pour redonner aux gens le goût de la participation politique, il faut donc logiquement décentraliser, ou plutôt régionaliser. Un citoyen ou une citoyenne qui peut palper le pouvoir d'action sera porté à agir en conséquence et à faire évoluer la communauté dans son ensemble.

Dans cet ordre d'idée, on peut prétendre que cette participation accrue ira dans l'intérêt de la communauté. En effet qui est mieux placé qu'une municipalité pour savoir ce dont elle a besoin (difficile de le croire, lorsque l'on se rend compte du faible taux de participation aux élections municipales de Montréal dimanche dernier!)

Que l'on parle d'un nouvel autobus, ou tout simplement d'un nouveau parc, les ressources, si allouées aux municipalités, seront mieux placées et mieux gérées que par un obscur fonctionnaire, dans un sombre bureau de Québec.

Le second facteur pouvant avoir une influence marquée sur le futur d'un pays, est l'éducation. Dans ce domaine le Québec est encore en plus mauvaise posture.

D'un côté vous avez le gouvernement qui coupe dans les budgets, entraînant ainsi inévitablement une médiocratisation du système, qui, combiné à un effort louable de démocratisation provoque l'appauvrissement de la qualité de l'enseignement.

Bien sûr il serait vital d'ouvrir les portes à tous celles et ceux qui désirent s'éduquer, mais si l'on y met pas les moyens, on fait d'une pierre deux coups. Un, on perd les gens, qui, manquant de ressources, ne peuvent continuer, et qui auraient du être éduqué-e-s (l'éducation étant un droit pour toute personne). Et deux on forme avec ceux et celles qui restent, des diplômé-e-s n'ayant aucune culture générale nécessaire au citoyen et à la citoyenne.

Par ailleurs, vous avez des gens de tous genres qui voient la population étudiante comme une clique de profiteurs et de profiteuses, se la coulant douce avant d'affronter la vraie vie. Sombre bilan pour le futur d'une société en devenir.

En ce sens, il faut une fois pour toutes mettre au rencart les mots tabous que sont devenus *excellence* et *idéal d'éducation*. Sans devenir une guerre des connaissances, l'éducation, à tous les niveaux devrait au moins viser la meilleure formation possible.

Il faut ainsi réaliser que c'est dans un modèle précis, un idéal

réalisable qu'un pays, une population se retrouve. Aller à l'école pour passer le temps n'a jamais profité à personne. Aller à l'école en sachant qu'une fois le diplôme obtenu on vous embauchera à la pleine mesure de vos capacités, voilà ce qui est un idéal de société à atteindre.

Encore une fois le manque de formation générale peut s'avérer mortel pour notre pays. Comment comptons-nous rendre québécois les nouveaux arrivants, si on ne leur inculque même pas la moindre notion d'histoire, de culture, et de

français? Et qui plus est, comment garder ses acquis, si les citoyens et les citoyennes déjà présent-e-s ne s'y connaissent pas plus?

Bref, et l'éducation, et le pouvoir *dé-central* doivent se serrer les coudes pour donner une identité à un Québec souverain.

En effet, si la population ne reprend pas conscience que l'état c'est elle, et qu'elle en est la matière première, si l'éducation ne redonne pas un sens au savoir, le Québec disparaîtra, ou simplement deviendra un pays parmi tant d'autres, un État d'Amérique...

## Activités

## Accueil McGill

Plusieurs activités sont prévues cette semaine  
Informations au 398-6555

## Q.P.I.R.G.

Prochaine réunion au pavillon Eaton, le 6 novembre à 16:00h, local 505.  
Informations au 398-1432 (demandez Karen).

## Q.P.I.R.G.

Groupe d'action pour la gestion des déchets:  
Réunion au bureau de l'université Concordia 2130 Mackay, aujourd'hui, 17:30h. Information au 398-7432.

Coalition contre les assauts sexuels  
Réunion, le 6 novembre au pavillon Union, local 423, à 17:00h. Nous avons besoin de vos idées!

## Amnistie Internationale

Réunion le 6 novembre à 18:30h pavillon Union, local 425.  
Informations au 284-4257. Bienvenue à tous!

## Festival végétarien-META

Plats, tirage, informations. Pavillon Union, local 107/8.  
Démonstration de Sushi végétarien à 12:00h.  
Présentation d'un vidéo de John Robbins à 12:35h.

## Club de planche à neige

Entraînement au gymnase Currie à 21:00h aujourd'hui.  
Information: Daniel au 286-0578

## Conférence de la Jeunesse

Nationale sur l'Entrepreneurship.  
Présenté par le Club des entrepreneurs de McGill  
Hotel Delta, les 8, 9 et 10 novembre  
Informations: 398-6818

## J.A.R.S. (Association des étudiants résidents juifs) -Hillel

Session d'information le 6 novembre 18:00h-19:00h à la cafétéria du Bishop Mountain Hall. Apportez votre repas (si vous le désirez)

## Québécois ou Québec-coût?

Nathalène Armand-G.

« De quoi souffrez-vous? demanda le médecin.

« J'ai mal à la langue, articulais-je de mon mieux.

« Ah? fit-il, intrigué. Pourriez-vous préciser?

« Le matin, je me lève. Je regarde mon miroir. J'essaie de tirer la langue. En vain. Elle est tellement faible que j'arrive à peine à m'exprimer librement.

« Ah! Vous me faites rire! Croyez-vous vraiment que votre langue puisse être libre?

« Aââh! (longue plainte) Jadis, avant qu'elle ne perde ses forces, je pouvais lui faire dire n'importe quoi, elle m'obéissait.

« Assez! Laissez tomber ces sornettes du « Je me souviens ».

Vous ne voyez donc pas que votre langue souffre d'anorexie, qu'elle refuse d'avalier quoi que ce soit, traumatisée, humiliée par toutes ces inepties que vous lui avez imposées?

« Eh! Oh! Doucement! Ne me mettez pas tout sur le dos. N'allez

pas me dire que c'est ma faute si ma langue rétrécit de jour en jour.

(J'ouvris la bouche. On ne voyait plus qu'une petite pastille. Une chose gesticulant, de la grosseur d'un Contact-C)

« Inconscient! Comment avez-vous pu croire que votre langue était une chose acquise? On pense qu'on est le plus fort, que sa langue est la plus habile. Puis, on la sort, sans protection. Sans se méfier des dangers. Exposée à fleur de pot, les virus en profitent. Pernicieusement, ils s'infiltrèrent, ils la grugent. Elle rétrécit. Comme la peau de chagrin.

Sûr de soi, on laisse sa langue en côtoyer d'autres, sans s'inquiéter du fait qu'elle adopte, tel un caméléon, la couleur d'autrui. Condamnée à l'errance pour s'être assimilée à tous les accents.

Insouciant, on colle sa langue sur les fenêtres givrées. On la retire péniblement, le froid glacial arrache des morceaux de chair. Puis, la langue rétrécit. Meurtrie, étourdie, elle expire. Trop fière pour vivre dépendante, à la merci du Dow

Jones linguistique, elle préfère se dissoudre, s'avalier.

« À vous entendre, il aurait fallu que je tienne ma langue prisonnière. Gardée jalousement à l'abri des langues étrangères.

« Vous confondez buvard et tamis! La vipère, le chat et le boeuf ont chacun une langue et pourtant, elles conservent toutes leur propre identité.

« C'est bon, à l'avenir, je me tairai.

(À ces mots, mon organe subit de nouvelles altérations. De la grosseur d'un moustique déshydraté, ma langue était maintenant réduite à sa plus simple expression. Acceptation ou refus, voilà tout ce qui me restait.

« Malheureux! s'exclama-t-il. Vous voudriez la transformer en langue morte? C'est hors de question. Secouez-vous. Faites-lui faire de l'exercice. Mais attention, la langue n'est pas un organe isolé, elle doit faire corps avec ce dernier.

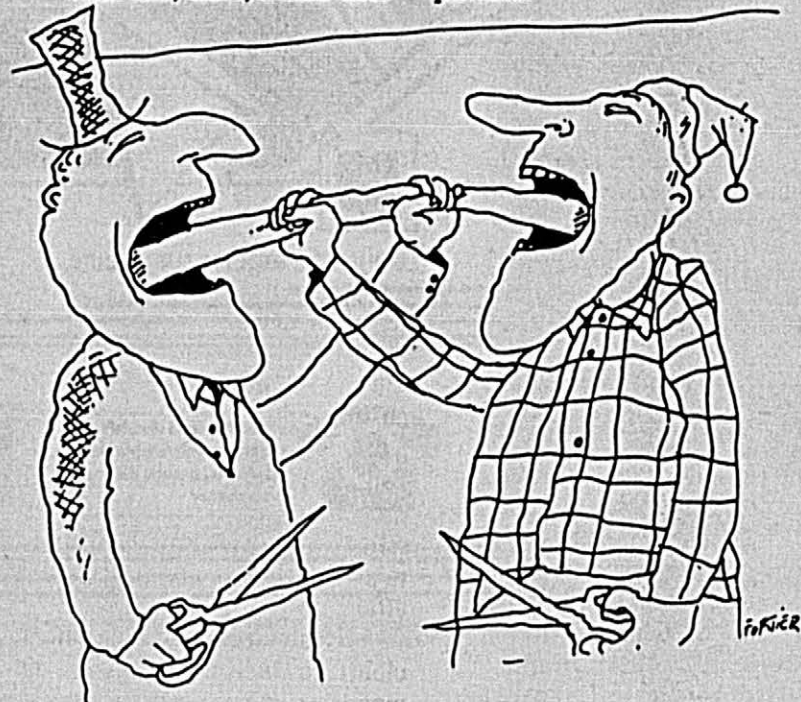
N'ayez pas froid aux yeux. Saisissez l'occasion aux cheveux. Le cœur insufflera les rythmes, la

respiration. L'oreille se penchera sur la musicalité de la forme. Avec avidité, puiserez à pleines mains dans vos émotions. Mettez-vous bien dans la tête que l'orgueil d'un peuple est dans sa langue.

Peut-être, alors, retrouverez-

vous la vôtre. »

Dès lors, ma sincérité et moi nous mîmes à la recherche de ma langue. J'en trouvai plusieurs. Je voulais la mienne. Celle avec laquelle j'allai pouvoir enfin m'exprimer...



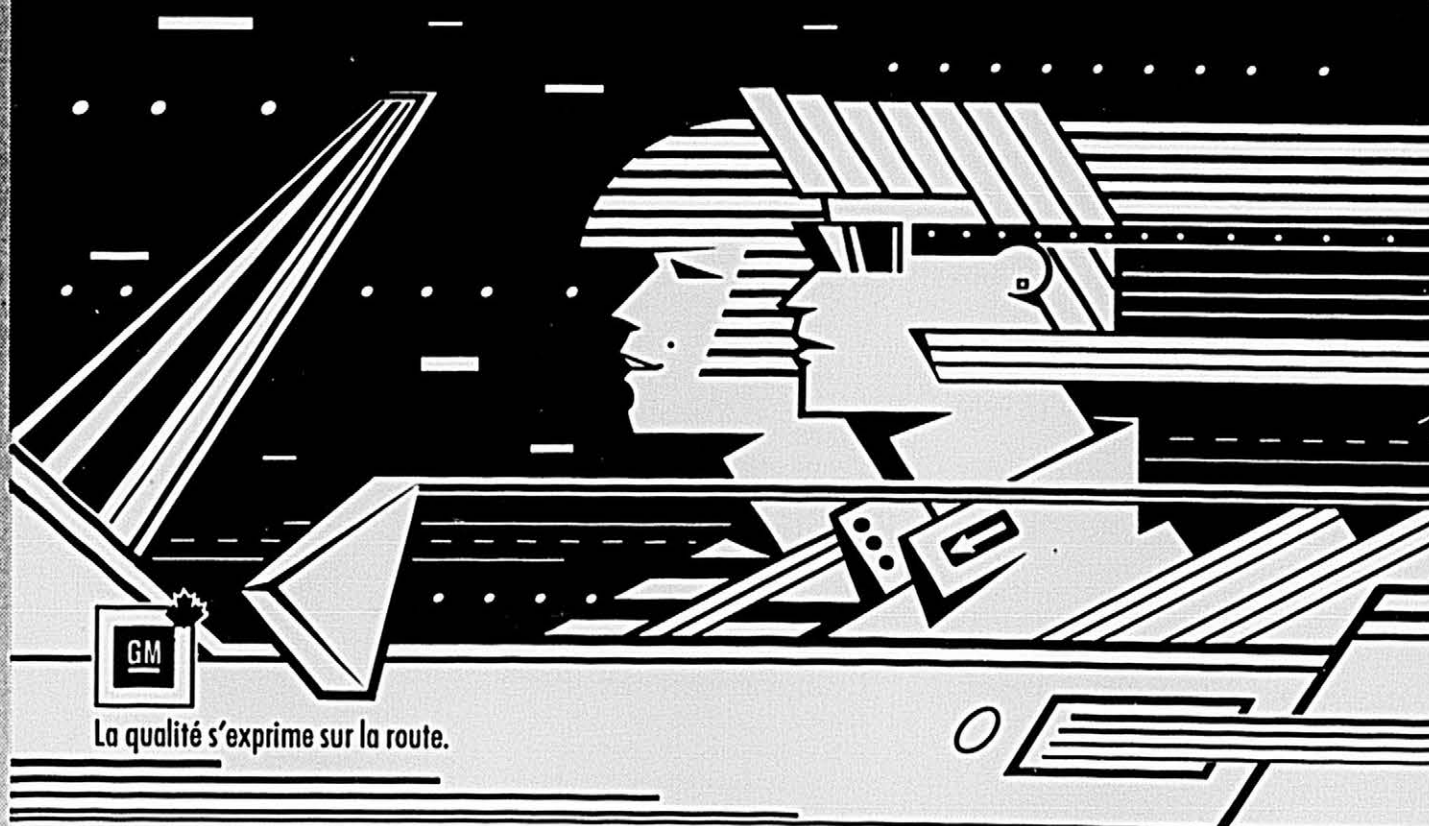




# REMISE DE 750\$ POUR LES DIPLÔMÉS SUR

## TOUTE VOITURE, CAMIONNETTE OU FOURGONNETTE GM

SI VOUS OBTENEZ VOTRE DIPLÔME D'UNE UNIVERSITÉ, D'UN CEGEP OU D'UN COLLÈGE COMMUNAUTAIRE RECONNU, AVANT LE 31 AOÛT 1991\*, VOUS AVEZ DROIT AU PROGRAMME GM 1991 POUR LES DIPLÔMÉS. INSCRIVEZ-VOUS ET VOUS RECEVREZ UNE REMISE DE 750 \$ SUR LA VOITURE, CAMIONNETTE OU FOURGONNETTE NEUVE GM DE VOTRE CHOIX. ET POUR EN PROFITER ENCORE PLUS, VOUS POUVEZ COMBINER VOTRE REMISE DE 750 \$ AVEC LES AUTRES REMISES GM ET DU CONCESSIONNAIRE OU LES OFFRES SPÉCIALES EN VIGUEUR AU MOMENT DE VOTRE ACHAT. NE RATEZ PAS CETTE CHANCE ! C'EST LE MEILLEUR PROGRAMME DE SON ESPÈCE SUR LE MARCHÉ.



La qualité s'exprime sur la route.



Pour les détails complets sur  
le programme GM pour les  
diplômés, appelez dès  
maintenant

# 1-800-GM-DRIVE

\* Le programme GM 1991 pour les diplômés est ouvert à tous les étudiants qui obtiennent leur diplôme pendant la période allant du 1<sup>er</sup> septembre 1988 au 31 août 1991.  
† Le programme GM pour les diplômés ne peut être combiné avec le plan d'achat à l'intention des employés GM.



# Annonces Classées

## 341 - Apts., Rooms, Housing

Ski chalet for rent at Owl's Head. Sleeps +/- 10. Five minutes from the slopes. B 399-7058, H 489-1699.

Large 4 1/2 to share: Prince Arthur St., top floor, bright, superb view, clean, fully equipped, hardwood floors, laundry, parking. Includes: heat & hot water \$340/month. 844-6707.

Lovely bachelor apt. with balcony and beautiful view. 12th floor of modern high rise. 500 Pine Ave. West. Across from Currie Gym. \$375.00 per month. Call 842-3327

## 343 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van. Will transport you and your goods safely. Local and long distance. Cheap. Steve 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

Stationwagon for hire. Will pick up and/or deliver. References available. Near campus. 871-9408

## 350 - Jobs

Bartenders — Got yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro). 849-2828 STUDENT DISCOUNTS

## 352 - Help Wanted

Business Opportunity  
Full/Part-time  
International Marketing  
Firm Seeking Representation  
Huge Income Potential  
Call (514) 339-8524 24 hr. recording

Ski shop needs salesperson part-time for Sat, some weekdays and over Christmas. Must be

bilingual, experienced, enthusiastic. David 381-8076.

## 354 - Work Wanted

Wanted: Experienced 16mm camera person for experimental film. McGill filmmaking 499-9912 or 284-6338.

Wanted: Female actresses for experimental film. No experience necessary. McGill Filmmaking 499-9912 or 284-6338.

## 356 - Typing Services

Success to all students in 1990-91. Theses, term papers, resumés, etc. Bilingual. 21 years of experience. 7 days a week. \$1.75 double spaced. IBM. On McGill Campus. Peel St. CALL Paulette Vigneault 288-9638 or Roxanne 288-0016.

A 17-year proven, job-targeted C.V. Unequaled service & on-screen customizing. Consulting, format and print effects. Result Resumes (Tutoring, typing). Service guaranteed. Diskette option. 488-5694.

Resumés by MBAs. quality, service, satisfaction. Student discounts - Better Business Bureau member, see yellow pages ad. Prestige (on Guy) 939-2200

Fast and efficient word processing. Campus pick-up available. \$1.50/page, extra for rush jobs and laser printing. Call Ann at 488-3749.

Letter-perfect word-processing for students. \$2.00 per page, pickup and delivery, deadline guarantee, MLA or APA. Call Communications Lachine 637-0052.

Professional wordprocessing on Macintosh with laser printing. fax machine and IBM typewriter. Reasonable & available day & evening weekly. 486-0834.

One-day service. B. Commerce background. Editing, if required. Quality work. Improved mark guaranteed. 340-9470.

Count on me. I'll wordprocess your term papers, manuscripts. Fast service by reliable professional. \$1.50/page - double-spaced. Atwater/de Maisonneuve. Telephone 935-9528.

Term papers, resumés, laser printing, spell-check, free storage & more. Reasonable rates & quick service for the professional touch call Compunite: 486-9825.

## 358 - Services Offered

Air-conditioning and refrigeration service. Will pick-up unwanted fridges, freezers from ground level, and air conditioners. Call me: I'm not more honest; just better looking. 871-9408

Hairbraiding. Look hot when it's cool! On campus, low rates. Call Theo between 2 pm - 10 pm. 393-3302 leave message.

## 361 - Articles for Sale

Brand new computers for sale: 286-386-486. high resolution monitors. Financing available - guaranteed best price. # 333-9033

21" colour TV and GE Starcom XT converter. \$125 O.B.O. Call Chris at 284-6400.

Return plane ticket to Vancouver for Xmas (female). Leave Dec. 21, return Jan. 2 \$550 o.b.o. Must sell, call 398-9203.

Fly to Edmonton - Air Canada from Montreal. One-way. Dec. 13th - \$150 or best offer. Marco 277-7553.

Ikea bed, 90 x 200 cm, firm mattress, as new \$150. Ikea table, 120 x 80 cm, as new \$40. Panasonic Stereocassette, AM/FM, double deck, model 1990, \$50. 844-6707.

For sale - Montreal to Vancouver. Cheap plane ticket. Dec. 13th (early!) Return Jan. 7th. Call 273-7153. Ask for Brett.

Sharp mini-laptop 4720. 640 kb w 20 MB Hard. 1.44 MB floppy. MS Windows 3.0 and more! Only \$2300. 284-5702.

Moving out sale. Nice furniture at low prices.

Hide-a-bed couch. Carpet, chairs, table, bed, lights, miscellaneous odds & ends. Best offers accepted. Call 842-3327.

## 372 - Lost & Found

Lev Bukhman: I found your bank card in the machine beside The Alley on Thursday, Nov. 1st @ 4:45 pm. Do not despair! Do not call your bank. Just go to SSMU desk in the Union Building to claim it. You're welcome!

## 374 - Personals

Is your closet getting too small? Gays and Lesbians of McGill offers an information/counselling talkline. Call with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Dragons for lunch ... It's really disturbing. Call us. 398-6246. McGill Nightline. 6 pm - 3 am nightly.

## 385 - Notices

Gays and Lesbians of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Lesbian/Gay discussion group held Fridays at The Yellow Door Coffee House (3625 Aylmer) at 17h30.

Sopranos, Tenors, Basses are needed for McGill Choral Society. repertoire: Rutter's Gloria, P.D.Q. Bach's Seasonings, and others. Rehearsal Wednesday 19h30 in Strathcona Music Building C310.

## T-shirt design contest

For Animal Rights. Any size. Use 1 or 2 colors. Over \$75 in prizes. Deadline Nov. 12. For details see poster or call META 276-0914.

St. Martha's is a Christian community that meets every Sunday at 10:30 am. 3521 University. Informal, dynamic, lots of discussion and fellowship. Everyone welcome! Info: 398-4104, Presbyterian-United Church Chaplaincy.

Landlord/tenant? Family? Consumer law? If you need help sorting out your legal problems call or drop by the McGill Legal Information Clinic • M-Fri/10-5 pm • 398-6792 • Rooms B20, B21 & B01B of the student union building! We're here for you!

## Vegetarian Festival

All week, 11 am - 3 pm, Room 107/8, Student Union. Food samples, raffle, cooking demonstration, debates, films, talks, information, fun. Organized by META.

Access McGill - meeting for all interested in the needs of disabled students. Wed. Nov. 7, 7:00 pm, rm. 105, Union Bldg. Everyone welcome!

## 387 - Volunteers

Contribute more than just to your CV. Have you been appointed to a Senate committee? Or want to be? Come pick up your information/briefing documents at the SSMU general offices or call D. Pentesco, VP University Affairs 398-6797.

Volunteers required - Male subjects required for study on the response to dietary cholesterol. Must be available mid-January to March 1991. Participants will consume weighed diets of normal foods for two 5-week periods. Meals consumed at Royal Victoria Hospital or packed for home consumption. High quality meals prepared by professional chef. Menus varied and individualized. Honourarium. If interested please report for screening blood sample (fasting): Thurs. Nov. 8 & Fri. Nov. 9: 9:00 am to 10:00 am. Royal Victoria Hospital, LIPID RESEARCH LAB, H7.90. 843-1577.

Judges!! We need judges for the annual McGill High School Debating Tournament, Nov. 9-10. No experience. Catch a glimpse of your own adolescence. Call 398-6824 or 286-1045.

## 389 - Musicians Wanted

Competent bassist and drummer wanted for band. Going to make blues and rock as funky as possible. Call Steve 286-2479.

## Commentaire

# Délicatesse demandée

Philippe Axelsen

«... il n'y a qu'un journal qui puisse venir déposer au même moment dans mille esprits la même pensée.»

-Tocqueville

Les médias ont un impact considérable sur la société. On peut toutefois s'interroger sur le pouvoir énorme qu'ils détiennent, particulièrement en ce qui a trait à l'avenir du Québec en tant que nation.

Il n'existe aucun pouvoir non-féérique, ou encore qui ne tiendrait pas de Merlin, aussi formidable que celui d'informer un grand nombre. Certes, ce privilège a des caractères uniques.

Le pouvoir d'information est d'abord primordial puisqu'il peut véhiculer des opinions (comme celui que vous êtes en train de lire). Celles-ci peuvent converger ou diverger, être largement acceptées ou ne représenter qu'une minorité. Quoi qu'il en soit, la circulation libre d'idées est vue de nous, occidentaux, comme un droit sacré et inviolable.

Ce pouvoir est également important en ce qu'il permet non seulement de présenter mais aussi de publiciser des opinions provenant d'une minorité. Il est ainsi possible de gonfler artificiellement l'importance et le respect donné à l'un plutôt qu'à l'autre.

De fait, en se donnant le privilège d'informer, certains gouvernements, tel l'URSS ou l'Allemagne pendant le régime nazi, ont réussi à manipuler et monopoliser la conscience populaire. Poussé à son extrême, un journal, peut être perçu comme une institution qui incite fortement les lecteurs à opter pour les idées qu'elle prône.

Heureusement, le pouvoir médiatique au Québec, ne se compare nullement aux exemples soviétique et allemand car, Dieu soit loué, le gouvernement Bourassa n'a pas main mise sur nos médias.

Mais nos médias sont-ils réellement à nous? Dans les faits, non. Ils appartiennent, sont subventionnés et dirigés par une minorité principalement composée d'élites économiques et intellectuelles.

Neuf quotidiens francophones québécois sur 10 sont dirigés par l'élite financière que composent Québecor, Unimédia et Power Corporation. Ceux-ci contrôlent aussi un grand nombre de magazines et d'hebdomadaires. Cette « riche » équipe publie à l'aide d'une armée de journalistes qui représentent eux-mêmes une minorité du corps journalistique. Celui-ci, composé en grande partie d'universitaires, constitue de plus une minorité intellectuelle. Toute opinion germant ainsi des médias devrait ainsi être considérée comme minoritaire.

Pour ce qui est des débats importants, dans ce cas-ci le futur constitutionnel du Québec, il serait facile pour les médias d'imposer un seul et unique dessein à un grand nombre. Un réseau médiatique gros comme celui du Québec pourrait vendre son opinion minoritaire grâce à des règles de marketing, de la même façon qu'un produit que les gens consommeraient et adopteraient.

Certains médias peuvent être pour ou contre l'indépendance du Québec. Ils ne doivent cependant pas simplement exercer leur liberté d'expression, mais aussi leur devoir de médiateurs d'idées.

Un journal important comme La Presse est libre de présenter son avis dans un éditorial et doit de même présenter les idées de ceux qui n'ont pas le pouvoir de vendre les leurs. Dans un débat comme celui-ci, tous doivent être entendus et les faits doivent être présentés au clair par ceux qui ont le privilège transcendant d'informer la population.

Il est d'autre part aussi essentiel que nous, citoyens, participions dans le débat et ne laissons pas notre voix se faire enterrer. Il faut

bien comprendre que si les médias jouent à la publicité d'opinions sans que nous y ayons un rôle actif, le choix d'un Québec souverain ou pas ne deviendra pas plus significatif que le choix fait entre deux marques de ketchup au supermarché.

## ...presse anglophone

suite de la page 2  
esprit, a donné au Canada une nouvelle constitution et une Charte des Droits. Mr. Mulroney, par sa grande diplomatie, a colmaté une brèche qui était à l'époque nécessaire. L'accord comporte de merveilleuses clauses. (...) Dans l'accord de 1981, le problème était la clause nonobstante, qui permettait aux gouvernements de passer outre aux droits humains. Maintenant, le danger réside dans l'option qu'ont les provinces de prendre en charge certains programmes fédéraux. Cela pourrait mener à une indépendance graduelle. »

23 juin 1990

La date d'échéance arrive et l'accord du lac Meech tombe.

TGM : « L'accord est mort parce que certains rejettent la clause de société distincte. (...) D'autres voulaient apporter leurs amendements à la constitution, et ne voulaient pas attendre le prochain débat. (...) Plusieurs ont fait des projections illogiques, sur le sens que pourraient prendre certaines clauses de l'accord. (...) Il faut maintenant se reposer. »

MG : « Quel spectacle tragique. Au Manitoba, un seul membre de la législature a pu bloquer le vote sur Meech. (...) Bourassa est en partie responsable. Son intransigence durant les trois dernières années, pour ne pas mentionner la loi 178, mené le pays vers une impasse. Il a, par contre, gardé ses promesses trois fois. (...) Nous avons tous besoin, au Québec et ailleurs, de temps pour guérir nos blessures et reconstruire notre pays épuisé. »



# La souveraineté en bloc

*Depuis les trois colombes, plusieurs québécois-es sont allé-e-s défendre leur vision du fédéralisme à Ottawa. Gilles Duceppe, le nouveau député de Laurier Sainte-Marie a adopté une nouvelle approche : il est allé à Ottawa pour dire aux Canada que le Québec en avait assez du fédéralisme. Il a bien voulu nous faire part de sa vision des choses.*

par Isabelle Martin et Alan Bowman

## Le rôle du Bloc Québécois

*Le Daily Français: Quel rôle le Bloc Québécois espère-t-il jouer à Ottawa; pourquoi des souverainistes trouvent-ils important de défendre le Québec à Ottawa?*

**Gilles Duceppe:** « On vient de se faire refuser Meech. Est-ce qu'on pouvait laisser des gens du Parti libéral, du NPD et des conservateurs parler en notre nom à Ottawa? Ça pose toute la question de la double légitimité, à savoir qu'il y a des gens à Québec qui disent quelque chose et d'autres à Ottawa qui sont élus par les Québécois et les Québécoises et qui parlent autant en leur nom que ceux qui parlent à Québec. Alors on donne le même message à Ottawa et à Québec. Il y a un consensus qui se dégage. Il s'agit de défendre les intérêts du Québec, et strictement les intérêts du Québec. On n'a pas à se demander ce qui se passe ailleurs. Et, finalement, expliquer au Canada anglais ce qui se passe ici. Ce n'est pas CFCF, ni la Gazette qui l'expliquent, ce ne sont pas les conservateurs, les libéraux non plus, bien que Chrétien, quant à moi, comprend très bien [ce qui se passe au Québec]. C'est pour cette raison qu'il se présente en Acadie. Et le NPD n'est pas présent au Québec. »

**DF:** Avez-vous un impact au Canada anglais?

**GD:** « On rencontre beaucoup les étudiants, les journalistes. Les médias anglophones, il y a moyen de discuter avec eux, et ils peuvent relayer un peu ce qu'on dit là-bas. Les journaux reprennent beaucoup ce qu'on dit. Au moins on les force (les Canadiens anglais) à s'interroger. »

**DF:** Le Bloc Québécois aura-t-il encore un rôle à jouer après la souveraineté?

**GD:** « Je pense qu'on va disparaître. On n'aura plus de rôle à jouer. Individuellement, il y en a qui vont continuer à jouer un rôle, j'imagine. »



## Le Bloc et le fédéralisme

**DF:** Et si le mouvement actuel se traduisait par un nouveau type de fédéralisme, ou du moins un système impliquant encore des députés québécois à Ottawa?

**GD:** « Je pense que ce serait un cul-de-sac. Il ne faut pas de gouvernement élu. Qu'il y ait des structures bilatérales ou des commissions par la suite, c'est normal, c'est

souhaitable. Des fédéralistes, qui aujourd'hui comparent la souveraineté-association à une forme de fédéralisme, c'est significatif de quelque chose : c'est qu'ils ne peuvent pas passer à côté de la souveraineté. Ils essaient de la contourner. »

**DF:** Traditionnellement, le Québec a toujours voté pour les grands partis fédéraux, histoire de ne pas se voir isolé du pouvoir. Croyez-vous que cette habitude de « toujours se rallier au gagnant » pourra vous nuire lors des prochaines élections?

**GD:** « Trudeau n'a jamais été majoritaire au Canada anglais. C'étaient les fortes majorités du Québec qui le plaçaient au pouvoir. Même Mulroney était minoritaire au Canada anglais en 1988. Des sept dernières élections [fédérales], il y en a cinq où le Québec a voté de façon radicalement différente du Canada anglais. N'eût-été du Québec, l'opposition aurait été au pouvoir. En d'autres mots : le Canada anglais veut quelque chose et on veut toujours le contraire. Est-ce qu'on se rallie au gagnant ou pas? Non, parce que c'est nous qui faisons le gagnant. »

**DF:** Alors, vous pourriez peut-être vous retrouver au pouvoir!

**GD:** « Ce qui aurait pu paraître farfelu il y a un an apparaît maintenant comme une hypothèse tout-à-fait plausible; s'il y avait des élections au fédéral maintenant, ou dans un avenir rapproché, le NPD pourrait dominer partout au Canada si Bob Rae fait bien en Ontario. Le NPD pourrait finir premier parmi les grands partis au Canada. Le Reform party pourrait aller chercher une trentaine de sièges dans l'Ouest et nous 45-50. À ce moment-là, tout est remis en question. On peut avoir la balance du pouvoir. On ne demandera pas de ministère, on ne veut pas gouverner au Canada. »

**DF:** Justement, le NPD semble aujourd'hui montrer plus d'ouverture à la souveraineté québécoise. Par exemple, votre adversaire, Louise O'Neil, se disait aussi souverainiste...

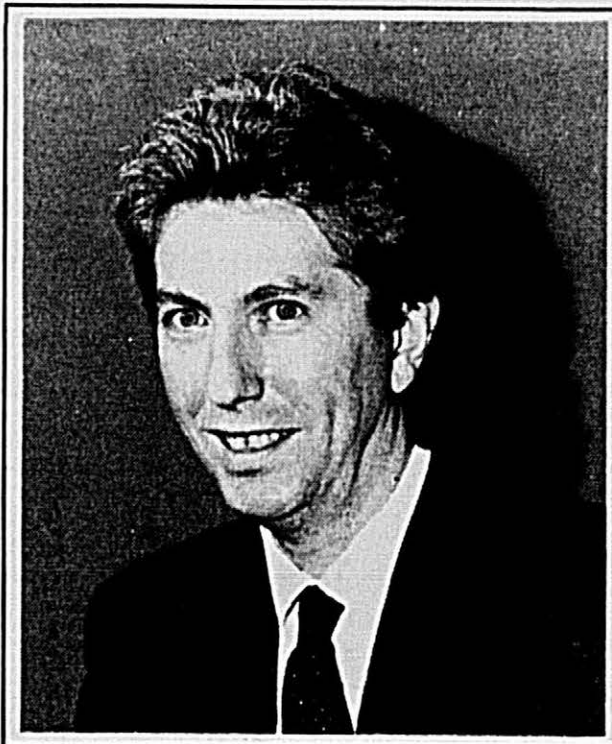
**GD:** « Je pense que c'est de l'opportunisme, dans le mauvais sens du terme. Louise O'Neil est à l'exécutif national du NPD. Elle sait très bien que la souveraineté, ça ne passe pas là. Ils ont tendance à penser qu'on est une forme de régionalisme, comme le Reform party l'est, alors que ce n'est pas du tout la même chose. Le Reform party ne veut pas sortir du Canada, ils veulent une nouvelle

définition du Canada, alors que le Québec, c'est une nation qui s'affirme. C'est très différent. Le NPD ne saisit pas ça. »



## Des différences au sein du Bloc; mais une préoccupation commune : la souveraineté.

**DF:** On sait que vous êtes un ancien syndicaliste alors que d'autres membres du Bloc, Lucien Bouchard, par exemple, ont des positions nettement plus à droite. Comment réconciliez-vous ces différentes tendances à l'intérieur du Bloc?



Gilles Duceppe

**GD:** « On peut avoir des intérêts divergents et des objectifs communs. Dans un Québec souverain, tout le monde ne pensera pas de la même façon. Il va y avoir des intérêts divergents, et j'espère qu'il y a en avoir, mais ça n'empêche pas d'avoir des objectifs communs. C'est un peu ça le Bloc, on est là temporairement, ponctuelle-

ment, on se veut intérimaire; on se retrouve au niveau de l'idée de la souveraineté. Par ailleurs, on ne s'est pas divisé jusqu'à maintenant sur les votes. Quand on a proposé des choses [au Parlement], ceux qui nous ont appuyé, c'était le NPD. Pas si mal pour un groupe d'ex-conservateurs. Il ne faut pas oublier aussi qu'il y a bien des gens qui sont allés au Parti conservateur avant tout parce qu'ils croyaient que c'était le seul outil pour intervenir sur la question nationale. Ce n'étaient pas nécessairement des conservateurs dans l'âme. »

**DF:** Pensez-vous qu'il faut faire l'indépendance d'abord et ensuite définir le projet de société dans lequel on veut vivre, ou les deux vont-ils de pair?

**GD:** « Le Bloc est une large coalition, ce n'est pas nous qui définissons le type de société qu'il y aura après. Mais moi, l'équation que je fais, c'est qu'il serait impossible d'établir un Québec souverain sans qu'il soit social-démocrate, et il est impossible d'établir la social-démocratie au Québec sans passer par la souveraineté, parce que la social-démocratie exige un État central fort. C'est ça le projet du NPD au Canada. On ne peut accepter ça au Québec, parce qu'on disparaît dans un État central fort canadien. C'est pour ça que le NPD ne prend pas ici. Il y a eu une erreur de parcours avec Phil Edmonston; toute son organisation, c'est une organisation péquiste. Phil, il va avoir le choix aux prochaines [élections], ou bien il vient avec nous, ou il retourne dans l'automobile. »

**DF:** Préférez-vous l'idée d'élection référendaire à celle du référendum?

**GD:** « Le référendum. Une élection référendaire est une erreur. Lors d'une élection, les gens votent sur plusieurs sujets. Il y a tout le vote d'opposition, de mécontentement. Ce n'est pas le mandat clair qu'il nous faut pour établir un rapport de force très fort avec Ottawa lorsqu'on va négocier. D'autre part, il nous faut avoir une reconnaissance internationale sans ambiguïté. »



## L'immigration

**DF:** N'y a-t-il pas un danger, perçu de façon très forte par les néo-Québécois, qu'on fasse l'indépendance entre Québécois « pure laine », et que le processus ne les concerne pas?

**GD:** « Il y a effectivement un danger. Il faut lutter contre ça. Pour les anglophones, je ne pense pas qu'il y ait de danger. Ils ont leurs organismes, leurs universités, leurs postes de radio. Il y a plus de cinémas de langue anglaise que de langue française à Montréal. Il faut faire en sorte que les portes soient ouvertes aux allophones. Le patriote de demain ne s'appellera pas nécessairement Tremblay, il risque d'avoir la peau noire, ou les yeux en amande, mais il parlera français. Il faut trouver des mécanismes d'accueil et être le plus ouvert et franc possible avec les gens. Jusqu'à maintenant, ça a plus ou moins été possible parce qu'on ne donne pas un message clair aux immigrants qui arrivent ici. Les gens doivent choisir de venir ici et d'apprendre le français, comme ça se passe dans n'importe quel autre pays. »



## Le mouvement étudiant et la souveraineté

**DF:** Que pensez-vous du mouvement étudiant actuel, comparé à celui de votre temps?

**GD:** « J'étais à l'Union générale des étudiants du Québec (UGEQ). C'était du syndicalisme étudiant. Je pense qu'on était plus représentatifs; on avait quand même 72 000 membres. Nous avions une crédibilité et des moyens plus grands qu'aujourd'hui. Cependant, à partir de 1968, une erreur a été faite; c'était de confondre syndicalisme et mouvement politique. Dans un syndicat, on rejoint les gens à partir de leurs intérêts immédiats et bien sûr, on propose une solution sociale. Si on dit aux gens que pour être membre du syndicat, il faut avoir une ligne politique maximale sur tout, des gens vont lâcher le bateau. »

**DF:** Au niveau de la démarche indépendantiste, trouvez-vous que vous avez joué un plus grand rôle que les étudiants et étudiantes d'aujourd'hui?

**GD:** « Oui, je pense. Le mouvement national, on était très fort dans ça. Cependant, maintenant, avec tout ce qui s'est passé sur la loi 178, ça a réveillé les jeunes et les jeunes ont peut-être réveillé le Québec à ce moment-là. »

